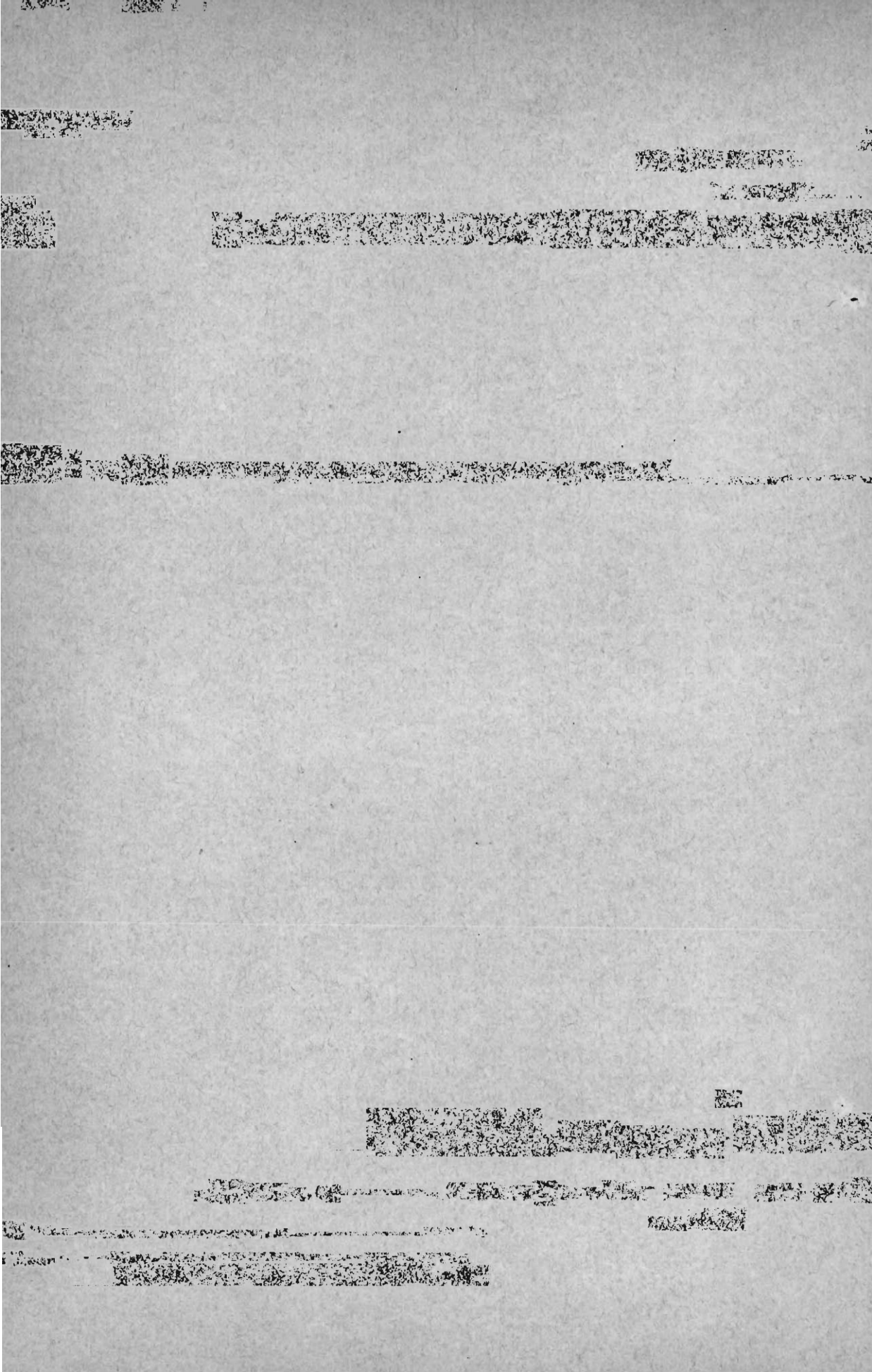


M. S. Reich

8

Pittui



VASES GRECS TROUVÉS EN PERSE,

PAR

M. E. POTTIER,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Les belles découvertes de la Mission J. de Morgan à Suse n'ont pas seulement enrichi la science des antiquités orientales d'une façon incomparable; elles ont, en outre, apporté à la céramographie grecque quelques documents très précieux. Dès ses premières fouilles en Perse, M. de Morgan recueillait dans le tell de Suse des débris de vases peints grecs, qui ne manquèrent pas d'attirer son attention et qui prirent place dans le premier volume de sa publication ⁽¹⁾. Quand les objets furent apportés au Louvre, je pus étudier à loisir ces fragments et j'eus le plaisir d'y reconnaître les restes d'un important vase plastique en forme de cheval que, par comparaison avec d'autres œuvres similaires, j'ai proposé d'attribuer à un des plus notables fabricants d'Athènes, le potier Sotadès, contemporain des guerres Médiques ⁽²⁾. J'avais tiré de ces faits une conclusion qui me semblait plausible: c'est que dans le pillage d'Athènes par Xerxès, en 480, quelque soldat perse avait bien pu s'emparer de cet objet et l'emporter comme trophée de victoire ou comme souvenir de sa campagne en Grèce. Je rappelais l'osselet de bronze pris dans le temple d'Apollon à Milet et transporté de la même façon à Suse par les vainqueurs de 494, après l'invasion de l'Ionie ⁽³⁾.

Les plus récents apports de la Mission de Morgan ont un peu modifié sur ce point mes premières impressions. Jusqu'à présent, ces rares fragments de poteries grecques ne nous permettaient pas de remonter plus haut que le début du v^e siècle et, par conséquent, on avait le droit

⁽¹⁾ *Mémoires de la Délégation en Perse*, t. I, 1900, p. 116 et pl. V.

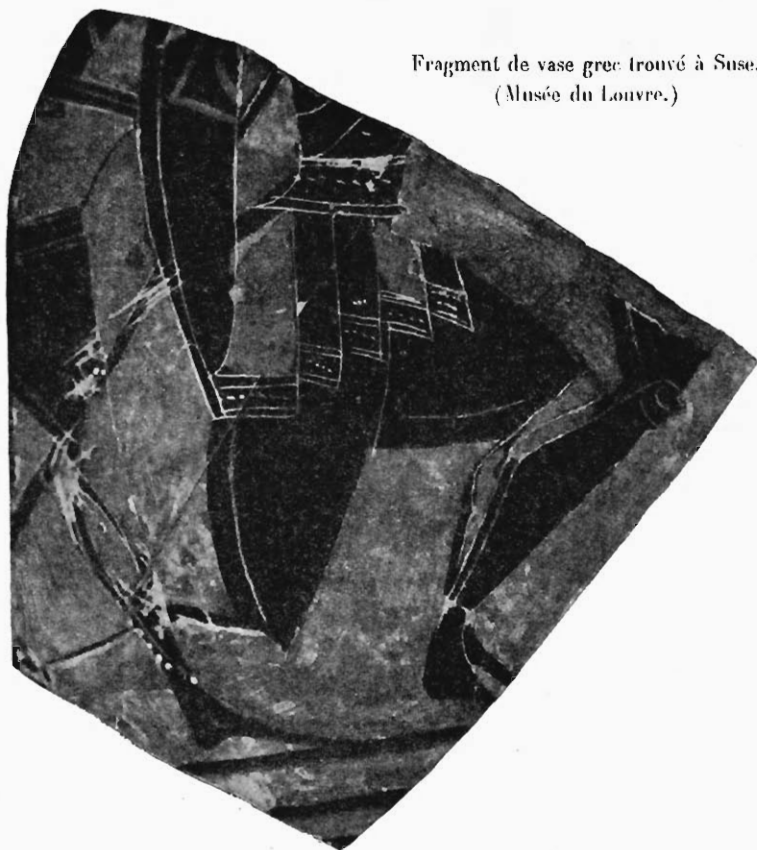
⁽²⁾ *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1902, p. 428; 1903, p. 216.

⁽³⁾ HAUSSOULLIER, *Comptes rendus de l'Acad.*, 1902, p. 97.

de penser que les expéditions militaires étaient seules la cause du transport de ces objets si loin de leur pays d'origine. Mais dans le lot d'antiquités susiennes maintenant rassemblé au Louvre, on remarque, avec quelques autres fragments plus menus, un important morceau de vase à figures noires, dont on ne saurait fixer la date plus bas que le milieu du ^{vi} siècle. A cette époque, les hostilités n'avaient pas encore commencé entre les Perses et les Grecs. C'est seulement en 546 que Cyrus envahit la Lydie, que Crésus est vaincu et Sardes prise; c'est en 544 que le mouvement se propage à l'Ionie et que commence l'exode des Grecs vers les îles et le continent d'Europe. Assurément, on ne peut affirmer que ces peintures ne soient pas contemporaines de ces événements. Ou bien encore on pourrait admettre que les Perses trouvèrent en Ionie, dans les sanctuaires ou dans les habitations, des vases dont la fabrication remontait à vingt ou trente ans en arrière. Pour ces raisons je ne renonce pas complètement à l'ancienne hypothèse. Mais je dois dire que, plus on recueillera en grand nombre des débris de vases grecs dans le sous-sol de Suse, moins on devra en chercher l'explication dans des circonstances exceptionnelles et accidentelles. Mieux vaudra y reconnaître les effets naturels du commerce amenant, dès la première moitié du ^{vi} siècle, des vases jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate, et de là, par caravane, les convoyant vers les hauts plateaux de la Susiane⁽¹⁾. Bien entendu, il ne s'agit pas de prêter aux Perses l'idée

(1) Sur le commerce des Grecs ioniens, dès le ^{vii} et le ^{vi} siècle, voir mon *Catalogue des vases du Louvre*, p. 490 et suiv. On me permettra d'en citer le passage essentiel: «Les trois grandes cités commerçantes furent Éphèse, Milet et Phocée. La première drainait par terre et par la route des caravanes le commerce de l'intérieur dont les étapes principales étaient Sardes et Suse (RUBEN, *La Lydie et le monde grec*, p. 102). La seconde, avec ses quatre ports bien clos, frétaît d'innombrables flottilles qui peu à peu supplantèrent les Phéniciens dans tous leurs anciens comptoirs. Ce sont les Phocéens qui, les premiers des Grecs, poussent des pointes jusqu'à la Corse, la Gaule et même l'Espagne... La mer Noire, où aboutissent les caravanes venant des plateaux de l'Arménie et dont les richesses minérales donnaient lieu à de mystérieuses légendes sur les Arimaspes et les Griffons, attirait les marins de Milet... Enfin la Crimée elle-même, perdue dans les brouillards des Cimmériens, est explorée et exploitée, d'abord au moyen de camps volants, puis à partir du ^{vi} siècle mise en coupe réglée... Le fond de la mer d'Azof seul arrêta l'essor des Milésiens.»

de se procurer des vases peints grecs pour orner leurs sanctuaires ou leurs maisons. A plusieurs reprises, j'ai fait remarquer que ces vases voyageaient, non pas comme bibelots et objets d'art, mais comme récipients de produits utiles, vin, huile, parfums, très recherchés des



Fragment de vase grec trouvé à Suse.
(Musée du Louvre.)

populations barbares ⁽¹⁾. C'est pourquoi le commerce a porté si loin et dans toutes les directions, aux confins du golfe Persique comme aux rivages du golfe du Lion, des poteries fabriquées dans les pays grecs, en Ionie, à Corinthe, à Athènes ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir le *Catalogue des vases du Louvre*, p. 48, 49, 420, 608.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 419-420.

Venons maintenant aux fragments de Suse et voyons si leurs caractères techniques permettent de reconnaître à quelle fabrique ils appartenaient.

Le plus important morceau, que nous publions ici (haut., 0 m. 14; larg., 0 m. 13) paraît provenir d'une grande amphore, ou peut-être d'un dinos, sorte de cratère sans anses en forme de marmite ronde, dont le Louvre possède plusieurs beaux spécimens⁽¹⁾. A vrai dire, la taille des personnages (environ 0 m. 18, si le sujet était complet) dépasse sensiblement les dimensions usitées sur les dinoi qui sont presque toujours divisés en plusieurs zones; au contraire, elle se rapproche exactement de celles qui sont données aux figures sur les grandes amphores à tableaux⁽²⁾. J'opterais donc plutôt pour cette dernière forme.

La représentation est incomplète; le haut des personnages manque, mais on y reconnaît aisément le sujet classique du combat. Trois guerriers, armés en hoplites, avec la cuirasse, les cnémides, le bouclier, l'épée ou la lance, se dirigent vers la droite dans l'attitude de l'attaque; celui du milieu, le mieux conservé, a la pose caractéristique, presque agenouillée, qui indique la marche à allure vive⁽³⁾. Six autres fragments plus petits et moins intéressants, provenant de vases différents, montrent les restes plus ou moins distincts de sujets appartenant au style à figures noires du vi^e siècle (tête de guerrier casqué, bras d'homme, draperies, etc.); ils pourraient être de date un peu plus récente que le grand morceau.

Au premier abord, on est tenté de voir là des produits de fabrication attique. L'argile est rosée et soigneusement épurée, les traces du tour très visibles à l'intérieur. Le fond jaune orangé, la peinture noire, avec retouches de rouge violacé sur certaines parties des tuniques, des boucliers, des cnémides, les points blancs en bordure sur la jambière du guerrier placé à gauche, les fines incisions qui détaillent la musculature

⁽¹⁾ Voir mon album des *Vases antiques du Louvre*, pl. 60 à 62; cf. SAGLIO, *Dict. des Antig.*, article *Crater*, fig. 20411.

⁽²⁾ Par exemple, 0 m. 18 sur le n° E 733 bis du Louvre; 0 m. 22 sur le n° F 209.

⁽³⁾ Sur ce motif de l'agenouillement exprimant la course, voir le travail récent de M. Ed. SCHMIDT dans les *Münchener arch. Studien*, 1909, p. 249; cf. mon article des *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, t. XVI, p. 1111.

et le costume, toute la technique offre les particularités qu'on est habitué à rencontrer sur les vases attiques, à l'époque qui va de Clitias et Ergotimos à Nicosthènes, sous l'administration de Pisistrate et de ses fils⁽¹⁾. D'ailleurs, comme nous savons que les potiers athéniens de cette époque étaient en relations, par voie de commerce, avec l'Orient, comme on a trouvé les signatures de Clitias et d'Ergotimos, d'une part en Phrygie, à Gordion, et d'autre part en Égypte, à Naukratis⁽²⁾, rien ne s'oppose à admettre que des marchands grecs, de Milet ou de Phocée, aient pu convoier jusque dans le centre de l'Asie une cargaison où se trouvaient des vases attiques.

Pendant il faut tenir compte d'un fait important. Dans l'histoire céramique du vi^e siècle nous avons été amenés à ouvrir un chapitre spécial pour une classe de vases qui participent de toutes les qualités techniques de la céramique athénienne, mais qui, à cause de certains détails du décor, à cause aussi des inscriptions tracées à côté des personnages, n'appartiennent pas à la fabrication attique proprement dite. Le Louvre possède un des plus importants de ces vases, représentant le Combat des Dieux et des Géants⁽³⁾. Les coupes de Siana du Musée Britannique⁽⁴⁾, la coupe de Phineus du Musée de Würzburg⁽⁵⁾ et les coupes à décor d'yeux prophylactiques⁽⁶⁾ rentrent dans la même catégorie. On a supposé que le centre de cette fabrication devait se trouver sur la côte ionienne ou dans une île voisine, comme Naxos, Céos, etc.⁽⁷⁾. En réalité, nous ne pouvons encore rien dire sur le lieu de production. Nous avons seulement le droit de croire à l'existence d'un ou de plusieurs ateliers ioniens où, comme à Chalcis, la technique du métier se rapprochait très sensiblement de celle des ouvriers attiques.

(1) Voir *Catalogue des vases*, p. 708 et suiv.

(2) KÖNIG, *Gordion*, p. 141, pl. 7; E. GARDNER, dans *Naukratis*, II, p. 67.

(3) *Catalogue des vases*, p. 544, E 732; album des *Vases du Louvre*, pl. 54.

(4) *Journal of Hell. studies*, 1884, pl. 40-43.

(5) FURTWAENGLER et REICHHOLD, *Griechische Vasenmalerei*, I, p. 209, pl. 41.

(6) *Catalogue des vases du Louvre*, p. 768-771. Furtwaengler distingue dans cette série les coupes qui seraient d'origine ionienne et celles qui seraient des imitations attiques; *Griech. Vasenmal.*, I, p. 221, n. 3.

(7) FURTWAENGLER, *op. l.*, I, p. 220-222.

Or, un détail particulier m'incite ici à considérer le fragment principal de Suse comme un produit ionien, plutôt qu'attique. C'est la façon dont le décorateur a exécuté la tunique qui, dépassant le bord inférieur de la cuirasse, retombe sur les cuisses du guerrier placé au centre. Les plis du vêtement sont indiqués par de longs rectangles juxtaposés, comme les feuillets d'un livre. C'est là un procédé étranger, je crois, aux peintures attiques, où cette partie de la tunique est toujours représentée par un contour arrondi, par une sorte de basque ronde qui recouvre la cuisse et remonte vers la ceinture⁽¹⁾. Au contraire, je remarque la même manière de faire les plis verticaux et anguleux de la tunique sur une des amphores du Louvre que nous rangeons dans la catégorie ionienne, apparentée aux attiques⁽²⁾. Je serais donc porté à croire que le morceau principal vient d'un vase de fabrication ionienne. Je ne saurais rien affirmer pour les autres qui sont de dimensions trop petites pour fournir matière à l'analyse.

En somme, le fait le plus précis et le plus instructif qui résulte de la présence de ces débris à Suse, c'est l'étonnante diffusion de la céramique grecque. Dès le VI^e siècle avant notre ère, les vases peints voyageaient sur un espace qu'on peut évaluer en ligne droite à environ 4,000 kilomètres. Actuellement, les deux points extrêmes de cette course à travers le monde sont, à l'est, Suse en Perse et, à l'ouest, Montlaurès, près de Narbonne, en Gaule⁽³⁾. Par une coïncidence qui ne peut que nous réjouir, aux deux bouts de la ligne ce sont des mains françaises qui ont exhumé ces précieux débris.

⁽¹⁾ Cf., par exemple, dans l'album des *Vases antiques du Louvre*, les n^{os} E 855, 874, 875, 876, F 6, etc.

⁽²⁾ *Ibid.*, pl. 54, F 733 (Arès debout derrière le trône de Zeus).

⁽³⁾ Sur les découvertes de M. Henri Rouzard à Montlaurès, voir les *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1907, p. 260; H. ROUZARD, *Notes et observations sur le pays Narbonnais*, dans le *Bulletin de la comm. arch. de Narbonne*, t. VIII, 1905.